

RÉCITS DE COURSES

Un 4000m pour les raquettes – 7 février

Cette année Popeye a décidé de nous montrer la face polaire de la montagne...trop faciles les sommets avec grand ciel bleu et soleil, thermostat réglé sur 30 degrés et T-shirt. Un sommet conquis dans le froid et la tempête, où l'on n'y voit pas à dix mètres, c'est un vrai sommet, et ça compte double...c'est ainsi que nous avons conquis le 1er 4000m raquettes de Suisse, le Hurlisboden, via le Louigrat, son arête Nord.

Partis de l'hôtel romantique de Schwefelbergbad, on met le cap sur le chalet 1469 puis on reprend la ligne de crête sous l'ancien télésiège via les points 1550 et 1705. A la fin du télésiège l'arête du Louigrat n'est pas vraiment plate et de grandes corniches demandent beaucoup d'attention. Les traces de notre chef venu en repérage 3 jours plus tôt ont déjà disparu. Cette superbe arête devient de plus en plus effilée en approchant de l'épaule ouest de l'Ochsen, le Hurlisboden, à 2025m. En fait on suit simplement l'itinéraire du sentier d'été, en restant constamment sur la crête (enfin, simplement, façon de parler, car c'est loin d'être simple en hiver...). Le sommet de l'Ochsen est trop raide pour les raquettes...qui l'a gravi en été comprendra aisément. Sans compter que le vallon de l'Oberalpigne, en forme d'entonnoir, présente un risque non négligeable d'avalanches. Notre retour, une descente de 600m dans de la poudreuse, s'effectue par la langue centrale serpentant dans le vallon sis entre l'Ochsen, le Chli Ochsen et l'arête de montée du Louigrat. En restant bien au centre, en position surélevée, on évite les coulées descendant de part et d'autre des pentes très raides. Une telle descente permet de comparer les styles ...tout le monde connaît le lièvre variable...nous on a fait connaissance d'une nouvelle espèce: le Roland variable, changeant lui aussi de couleur, passant du bleu marine au blanc neige, spécialement à la descente...Ana quant à elle, dont c'est la 2^e sortie au sein du CAS, semble pour le moment encore montrer plus de « réflexes » en matière de photographie que pour la descente. Mais passer du TH 1-2 dans le Jura à une arête TH4-5 une semaine plus tard ne peut que susciter des félicitations... Bref un tout beau parcours très alpin proposé par notre chef en pleine forme. Et en bonus une petite visite de l'hôtel de Schwefelbergbad, sans déranger Alfred le renard dormant près de l'entrée, avec dégustation d'eau de source dans des verres de cristal, près de petits salons dignes d'un 5 étoiles...

Un grand merci donc à notre chef du jour Roland B., alias Popeye en grande forme, qui a mené une équipe d'une douzaine de clubistes sur ce parcours à ma connaissance inédit au sein de la section, soit Annaïck C., Bernard S., Christine M., Livia B., Nathalie C., Agathe D., Loyse R., Catherine W., Marie-Paule S., Anamaria et Ivan B.-E. et

Nicolas S.

Buffère – 13 au 17 février 2010

La proposition d'Isabelle et Pascal F.: 5 jours de ski de rando dans le vallon de Buffère (Hautes Alpes françaises), juste pour le plaisir !

20 personnes se retrouvent à 7h sur le parking d'Ependes pour faire les 5 heures de route en minibus jusqu'à Névache. Après une escapade en Italie par le tunnel de Fréjus, nous retournons en France par le col du Mont Genève. Au fond du col s'ouvre au Nord la vallée de la Clarée. La route suit la rivière jusqu'à Névache, village pittoresque à 1600 m et terminus de la route en hiver.

Nous chaussons les skis, les sacs et, comme annoncé, nous atteignons en 2 h le refuge de Buffère (2076 m) blotti sous une épaisse couche de poudreuse. Cet ancien chalet d'alpage a été transformé par Nadette et Claude en gîte-auberge au confort douillet

(<http://www.refugebuffere.com>). Avec eux, le contact passe immédiatement et restera chaleureux pour le reste du séjour... à condition de bien manger sa soupe.

Chaque coin du refuge a été utilisé au mieux pour y aménager de petites chambres de 2-5 lits, toutes plus originales les unes que les autres. Chacun trouve dans ce labyrinthe un peu d'intimité, ce qui n'est généralement pas l'apanage des cabanes ! Pour autant qu'elles n'entrent pas en résonance avec les ronfleurs, les cloisons adoucissent les nuits.

Chaque soir, le menu affiché sur l'ardoise aiguise la curiosité et les appétits. Nous ne serons jamais déçus. Nadette et Claude nous préparent de succulents repas équilibrés ; ils mettent un point d'honneur à rassasier les estomacs et les papilles. Ils prennent même en compte les anniversaires du 14, 15 et 16. Jacqueline, Dominique et Raphaël ne sont pas prêts de les oublier !

Nous avons pu faire les deux premières courses sous un soleil radieux, dans une neige poudreuse et profonde à souhait.

Le 14 février : sommet de la Crête de l'Echaillon (2576 m) puis descente dans la vallée voisine jusqu'au Lac de Cristol (2245 m). Retour par le même itinéraire avec ou sans crochet par un sommet à quelques 2 km plus au Sud-Est, La Gardiole (2753 m).

Le 15 février : montée sur l'épaule proche du Rambé (2480 m). Décor de rêve parmi les gros blocs de rocher et les vieux mélèzes. Godille pour tous sur 700 m dans le sucre glace. La pause matinale nous permettra de dissenter sur l'incidence du diamètre de la corde sur le temps de séchage des sous-vêtements féminins. Tout un programme ! Remontée à 2560 m sur la Crête de Baude. Au menu de la descente, d'abord un peu de marche pour contourner le premier couloir pas vraiment praticable, ensuite de la poudre dans des pentes libres puis à travers une forêt de mélèzes, jusqu'au bord de la Clarée. Sa berge invite au pique-nique avec un soleil qui déglace l'atmosphère.

Le 16 février : comme chaque matin, le thermomètre frise les -15°C . La colonne se met en route tout en douceur, ce qui laisse bien le temps au corps de se chauffer. Le ciel a perdu la transparence cristalline des jours précédents. Nous remontons le vallon en direction du col de Buffère. Un vent glacial nous y accueille. Les plus valeureux continuent jusqu'au sommet du Grand Area (2869 m). Ceux qui le préfèrent redescendent au refuge. Il y aura même une ration supplémentaire de poudre pour ceux qui n'en ont encore pas assez. Juste pour le plaisir de chacun.

Le 17 février : c'est déjà le moment de rentrer ! Il a neigé durant la nuit et il neige toujours au moment de partir. Tout le monde a encore envie de skier ; par cette visibilité médiocre, la descente entre les mélèzes est la meilleure option. Nous remontons de 300 m environ à l'Ouest du refuge, longeons la partie supérieure de la forêt sur 1 km et répétons la fameuse descente du 15.02. Le vent et la neige ont déjà effacé notre premier passage. Arrivés à la rivière, il ne reste plus qu'à pousser, pousser et pousser encore jusqu'à l'oratoire qui marque la fin du chemin de croix. Quel soulagement de se laisser glisser mollement jusqu'à Névache.

La neige nous dissuade de faire un crochet touristique par Briançon. Le défi est plutôt de passer le col du Mont Genève sans chaîner, en évitant les poids lourds en dérive et les Marseillais dont les pneus rappellent leur savon. Défi relevé. Une petite pause à Saint-Jean de Maurienne puis le retour à Ependes dans les odeurs de fromage.

Juste pour le plaisir promettaient Isabelle et Pascal. Ce n'était pas qu'un slogan mais bien le sentiment de chacun au terme de ces quelques jours merveilleux. Qu'ils soient remerciés pour le choix de l'endroit, pour la qualité de leur programme et de leur encadrement ainsi que pour la joie de vivre qu'ils ont instillée tout au long du séjour.

Jacqueline et Dominique F. au nom de toute l'équipe (Stéphane B., Valérie B., Raphaël C., Jacqueline C., Alain D., Suzanne D., Georgette et Pierre F., Fabienne M., Jimmy M., Pierrette N., Christophe R., Dominique R., Géraldine et Kurt S. et Céline V.).

Col du Bastillon course en raquettes - Samedi 20 mars

Samedi matin, 7h15, 8 valeureux clubistes se retrouvent au parking de la Chassotte. Un 9^{ème}, pourtant inscrit, fait faux bond, sans doute découragé par les réponses de Bernard à ses questions concernant les montées à prévoir !

Durant tout le trajet en voiture, la question s'est posée si nous trouverions de la neige tant les versants au soleil paraissaient bien verdoyants. Arrivés au parking de Super nous sommes rapidement rassurés et surtout accueillis par un petit vent bien frisquet. Bernard, le prévoyant, avait téléphoné aux chanoines du Grand St Bernard et nous prédit un temps correct.

Nous chaussons les raquettes et partons à 9h15 directement sur la Pierre. Le temps n'est pas au beau fixe, il neigeote mais nous y croyons ! Nous longeons la Combe de la Drône et attaquons la montée vers le col. La neige est bien présente et assez bonne. Le brouillard malheureusement nous cache la magnifique vue annoncée sur les Grandes Jorasses depuis le col. Tant pis, nous reviendrons !

Le pique nique a lieu dans un endroit un peu abrité du vent et quelques rayons de soleil viennent même nous saluer. La descente se fait par le même chemin dans une neige ayant un peu ramolli. Nous longeons quelques coulées qui n'étaient pas présentes le matin !

Arrivée au parking à 14h15. Les 5 heures prévues par le chef ont été respectées tip-top ! Les 840m de dénivelé aussi à sentir nos jambes. Le verre de l'amitié, le retour et voilà un samedi agréablement passé. Le lendemain quelques couleurs me rappelleront que les nuages n'empêchent pas le soleil de faire son œuvre !

Un tout grand merci à Bernard P. pour cette belle équipée de la part de : Livia B., Véréne F., Patrice B., Francis C., Roland S., Gérard V. et

Catherine W., la scripte du jour.

La cabane Bertol avec une Tête Blanche – samedi 27 - lundi 29 mars

Sur le menu : 4 jours en altitude pour contourner le Mont Collon (via Tête Blanche, la Tête de Valpelline et l'Evêque) avec une nuit à la cabane Bertol, une autre au refuge des Bouquetins et une dernière aux Vignettes. Philippe a tout préparé : les cartes, le souper au refuge, les réservations des cabanes. Il a aussi commandé le beau temps, mais parfois ce sont toutes les Alpes qui souffrent des perturbations. Nous avons d'abord repoussé le départ, puis raccourci le parcours, mais une fois le temps des compromis passé : il faut y aller ou annuler !

Samedi matin nous partons donc pour Arolla où le temps ne s'annonce pas trop mauvais. A la montée vers les Plans de Bertol, avec le soleil, il fait même un peu chaud. Pourtant ça ne dure pas longtemps : arrivé au col de Bertol, à travers les nuages et la neige on ne voit plus le panorama annoncé. Juste la cabane qui est plutôt la bienvenue à ce moment là. Dépôt des skis au col et un passage au câble le long d'une vire pour accéder aux fameuses échelles. Au début de la saison je me réjouis d'une nuit en cabane. L'ambiance est amicale, on mange assez bien, le rouge est bon et, après avoir réglé la facture, la gardienne nous offre un Génépi et je dors très bien.

Pendant la nuit il tombe 40cm de neige et il faut surmonter un tas de neige soufflée pour accéder « au confort » des toilettes. Le matin on ne voit pas grand chose, ni le soleil, ni les montagnes, même pas le glacier. Après une sieste, les autres groupes décident de rentrer à Arolla. Nous, nous partons en direction de Tête Blanche, Bernard brasse la neige une grande partie de la matinée. Pourtant à 3500m, avant d'arriver au col de Tête Blanche, le chef nous propose de rentrer. La météo n'a pas changé et il doute que l'on puisse arriver aux Bouquetins.

Bon, au moins on était dehors, au froid et dans la neige. À la cabane, nous sommes de nouveau les bienvenus. La soirée passe vite et pour changer nous logeons à gauche au premier étage (plus chaud). Olivier nous montre la pleine lune sur le glacier – il faut saisir le bon

moment où elle perce entre les nuages. À ce moment là, le monde est en ordre. Tellement beau, tout simple sans couleur, sans bruit, merveilleux. Encore un Génèpi et de nouveau on se dit « bonne nuit. ».

Lundi : le deuxième départ pour Tête Blanche commence avec le défi de rejoindre le dépôt des skis après les échelles. Puis, une fois sur le glacier, il faut refaire la trace. Heureusement la nuit était plus chaude et la neige s'est quelque peu tassée. D'autres groupes (norvégiens et espagnols) suivent notre trace et nous avançons bien. Après deux heures et quelques pauses le col est franchi et quelques dizaines de minutes plus tard c'est l'heure de toucher la croix au sommet de Tête Blanche dans le vent et le brouillard. Contents d'avoir atteint le sommet, nous rentrons dans nos traces. Le ciel est toujours bouché, la neige est trop lourde pour bien skier. Il ne reste que le plaisir d'avoir un corps qui fonctionne bien, qui bouge, qui s'adapte, qui m'amène dans des tels endroits. Sous la cabane, nous dînons et revoyons le soleil.

Du côté d'Arolla, une belle pente attend nos traces. Mais, après les Plans de Bertol, il y a moins de neige et peu après c'est la soupe : la soupe aux cailloux. On entend des « criks, des craks » et des cris : « Attention ! » ; « Viens pas ici ! » ; puis un « Flatsch ! » : où est Olivier ? Et plus tard, « ooooooh ! brkrcccchrrk ! » : où est Sabine ? Rien de grave pourtant. On se regroupe pour pousser sur la neige mouillée du dernier bout de chemin qui nous mène à la voiture. On laisse notre matériel pour mieux lézarder sur la fameuse terrasse de l'Hôtel du Pigne et nous régaler d'une assiette valaisanne accompagnée de blanc limé.

Cette joie était partagée entre Philippe C., son chef adjoint Olivier H., avec Bernard T., notre traceur, et

Sabine W. pour le rapport

Haute-route Zermatt – Verbier du 3 au 5 avril

Nous formons une équipe de 10 personnes très motivées à faire la grande patrouille – au ralenti, sur trois journées. Par contre, la météo nous apporte trop de neige et du mauvais temps. Notre chef, Pierre Scyboz, décide de transformer la grande patrouille en petite patrouille, donc seulement Arolla – Verbier. Nous partons le dimanche 4 avril pour Arolla et déjà au premier café, je relève que nous formons une équipe remarquable : un participant paye pour tous, ce que je trouve très sympa. Nous passons une agréable soirée à l'hôtel du Glacier d'Arolla, mais pourquoi neige-t-il tout le temps? Le matin, réveil à 03h00 et avant 04h00, nous sommes déjà sur les skis, en train de monter à une vitesse idéale pour une longue course (environ 380 m par heure). Sans nous fatiguer, nous arrivons au Pas de Chèvres quand il commence à faire jour. Un seul souci: il y a environ 30 cm de neige fraîche et un danger marqué. Nos deux chefs consultent avec prudence l'itinéraire et nous continuons en direction du Pas de Chat, jusqu'à une hauteur de 2'600 m.

Après avoir vu une coulée fraîche, entendu un bruit de « woumm » et avec quelques peaux qui ne collent pas, notre chef décide de retourner à la Cabane des Dix et de renoncer à la traversée vers Verbier. C'est ainsi que nous nous sustentons légèrement à la Cabane et que nous montons à la Luette, jusque vers 3'400 m, en dessous du sommet. C'est une rando sans pente avec plus de 30 degrés, donc adaptée pour les conditions du jour. Quelle belle randonnée: il fait maintenant grand beau, il y a de la poudreuse toute fraîche et notre chef marche à une vitesse inférieure à 450 m/heure ! Quel bonheur, on a le temps d'admirer la montagne! J'ai même le droit de ralentir le groupe si mon cœur et ma montre indiquent plus de 500 m/heure !

Retour à la Cabane, pique-nique et bronzage, admiration du Pigne d'Arolla et du Mont Blanc de Cheillon. Nous retournons ensuite comme au début : au Pas de Chèvres. Après la montée les échelles, un chien nous salue à notre arrivée ! Heureusement, nous réussissons à l'ignorer et à placer nos pieds aux bons endroits pour monter sur le plat.

Nous finissons la journée par d'autres tournées au bistrot (en se bagarrant pour payer !) et avec un chauffeur très sympa qui ramène les autres vers leurs voitures respectives. Avec cette équipe, j'aurais sans problème pu passer les trois journées et je me réjouis déjà de l'année prochaine, étant donné que nous nous sommes déjà tous inscrits chez Pierre et Frédéric !

Un grand merci pour cette belle rando de la part des participants : Sabine W., Olivier H., David J., Francis B., Vincent Z., Yann S., Gérard L. et Monika L. à notre chef Pierre S. et à son adjoint Frédéric C.

Monika L.

Tête Blanche - lundi 5 avril

Au fil des heures et de l'évolution des caprices de la météo, le Dolent programmé initialement à pris des allures de Tête Blanche, nous gratifiant d'un départ légèrement moins matinal. A 4h30 sur le parking de la Chassotte, une petite pluie fine nous accueillait et se décidait à nous accompagner pour un bout de route. Mais l'optimisme restait de mise... et il n'a même pas failli lorsqu'un froid glacial nous cueillit au sortir des véhicules sur le parking à Arolla.

Les lignes fortes de la matinée, en bref :

- Montée à un rythme régulier dans une superbe poudreuse que deux valeureux inconnus avaient brassé avant nous pour y dessiner une belle trace ;
- Pauses écourtées pour ne pas se transformer en glaçon ;
- Arrivée au col Bertol pour découvrir que l'accès à la cabane n'était pas ouvert : Thomas a entrepris l'exercice périlleux et acrobatique de tracer un passage jusqu'aux escaliers, nous permettant de rejoindre le « nid d'aigle » où nous avons installé nos quartiers ;
- Attente au chaud, dans l'espoir qu'une « ouverture » nous permette de prendre la direction de Tête Blanche ;
- Patience récompensée peu avant midi quand le brouillard s'est levé, laissant place à un ciel radieux qui nous a accompagnés pour le restant de la journée.

Et s'en suivit l'après-midi :

- Départ de la cabane et retour sur les skis dans un froid toujours plus glacial ;
- Progression à un bon rythme vers Tête Blanche ;
- Arrivée au sommet : coup d'œil circulaire rapide sur le panorama superbe et départ encore plus rapide pour aller rejoindre un endroit moins ventilé !
- ...et pour bien terminer la journée, petite cerise sur le gâteau : une merveilleuse descente vers Arolla, dans une poudreuse de rêve, rythmée par le décompte « homologué » d'Hubert, 8-9-10...on y va !

Un tout grand merci à nos deux chefs de course, Thomas et Hubert, pour cette très belle randonnée, qui a permis aux uns de tester leur forme, aux autres leur matériel (la nouvelle montre de Jacqueline nous a révélé de précieuses informations sur tous nos faits et gestes de la journée !) et à tous de partager un beau moment convivial dans un cadre exceptionnel.

Jacqueline F., Catherine M., Marie-Claude R., Frédéric B., Alain F., Jean-Luc P., Pascal H. et Fabienne C.

Randonnées dans la région de St. Antönien - du 11 au 17 avril 2010

Y-a-t-il un bonheur comparable à celui que l'on éprouve à la montagne quand le ciel est bleu, la neige légère et printanière et quand la belle amitié partagée entre randonneurs se nourrit de silence à la montée et de chaleureux dialogues à l'heure de l'apéritif et du repas du soir. Peut-être est-ce ce temps heureux que nous avons presque tous connu au moins une fois dans notre vie, le temps d'une lune de miel ? Si l'on y regarde d'un peu plus près, on voit qu'il y a beaucoup de similitude entre ces deux bonheurs. Durant la lune de miel, on rêve d'un ciel de lit bleu azur et de douces nuits quand la lune ronde vient luire dans notre lit. A la montagne, on rêve d'un ciel toujours bleu. et de belles nuits étoilées. Durant la lune de miel, on rêve de se glisser sous la couette d'un blanc immaculé pour y rencontrer une amoureuse si possible encore vierge. A la montagne, on rêve de se laisser glisser sur un tapis neigeux tout blanc et vierge aussi. Avant la lune de miel, on rencontre un curé qui nous dit que l'amour doit se gagner tous les jours et qu'il faut toujours s'élever pour jouir longuement de ses bienfaits. A la montagne, qui est toujours source d'énergie, le guide nous dit que l'amour des cimes doit aussi se gagner et qu'il faut monter toujours plus haut si l'on veut jouir de la sublime beauté d'un paysage et découvrir le monde au-delà de l'horizon. C'est Héribert J., avec toujours la même grande gentillesse qui nous a fait découvrir tous ces bonheurs en nous amenant sur les hauteurs de St. Antonien, charmant petit village non loin de la frontière autrichienne, où la rivière le traversant s'unit au carillon nocturne de la belle horloge accrochée à un clocher vieux de quatre siècles pour chanter des mélodies douces qui ont fait rêver nos charmantes compagnes de randonnées quand le silence de la nuit s'enveloppait de mystères.

La poésie des traces laissées dans la neige a suscité bien souvent des envies d'improvisation et suggéré l'évasion, le rêve, la liberté quand on s'est élevé en direction de ces merveilleux sommets qui ont de si jolis noms : Eggberg, Chrüz, Schafberg, Chli Chrüz, Hasenflueli. S'en souvenir, c'est dire notre gratitude à Héribert d'être ce guide qui fait rêver depuis 31 ans ceux qui le suivent sur les hauteurs avec cette confiance accordée aux montagnards expérimentés. Merci aussi à Jean-Pierre qui a assumé avec son beau sourire le second rôle attribué à celui qui aurait pu nous guider dans la tempête avec son GPS et qui, de surcroît a su si bien immortaliser par l'image tous les merveilleux moments vécus là-haut. Merci à Kurt qui a fait profiter de sa sagesse légendaire ceux qui sont moins pressés d'atteindre le sommet, en se souvenant qu'au paradis, les premiers seront les derniers et les derniers les premiers. Merci encore à Bernard qui a le flair d'un rusé renard (oh la belle rime) quand il s'agit de trouver la meilleure trace à la descente. Si le besoin de grimper encore et encore est inscrit dans l'âme, le besoin de fraterniser dans une parfaite amitié s'est inscrit là-haut dans le cœur de tous. Merci à vous tous qui l'avez dispensée si généreusement, à Robert B., Jeannette B., Madeleine H., Moritz F., Héribert J., Bernard P., Dominique P., Anne-Chantal R., Josette R., Géraldine S., Kurt S., Jean-Pierre T. et Patrick V..

Robert A.